

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 2 (1927)
Heft: 12

Artikel: Exercices de marche de la Jungwehr
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Exercices de marche de la Jungwehr.

Dans quelques semaines prendront fin nos cours de Jungwehr pour l'année courante auxquels ont pris part 4000 jeunes gens en chiffre rond que l'Association suisse de sous-officiers aura après tant d'autres préparés au service de la patrie. Cette année aussi, ces cours laisseront un souvenir réjouissant aux officiers, sous-officiers et élèves qui y ont participé. Ils se rappelleront avec un plaisir particulier les exercices de marche effectués en section.

Le fait est que les exercices de marche bien organisés sont pour les élèves parmi les plus beaux et ineffaçables souvenirs du cours.



Excursion de la Jungwehr de Neuchâtel sur le Rocher de Naye.

Les exercices de marche sont pour la Jungwehr un moyen de se rendre compte du degré de développement physique des élèves. Mais ils contribuent aussi à fortifier certaines facultés morales qui jouent un rôle capital dans la vie de ces jeunes gens.

Nous éprouvons leur *endurance* après l'avoir augmentée par des exercices corporels appropriés et attirons leur attention sur les conséquences que le défaut de cette qualité peut avoir.

Les exercices de marche et les simulacres de combat fournissent l'occasion de démontrer la nécessité de la subordination, de la ponctualité en toutes circonstances, de la discipline, d'inculquer le sentiment du devoir, toutes choses qui sont strictement exigées dans les cours et qui sont du reste indispensables dans l'accomplissement de tout travail sérieux. Nous amenons les élèves à la conviction que la subordination et la discipline au service militaire et dans la vie privée n'ont rien d'une chicanerie mais sont la condition sine qua non à laquelle est attaché l'ordre.

C'est en cours de marche que l'on se rend compte du développement du sentiment de *solidarité* amicale et du désir d'*entraide*; les plus faibles sont libérés autant que possible de leur charge par les plus



A la file indienne.

forts, les éléments vigoureux contiennent leur puissance d'action pour ne pas épuiser celle de leurs camarades physiquement moins résistants. La *joie*, la *fraîcheur* et la *bonne humeur* doivent constamment régner pendant la marche et elle peut être maintenue en donnant libre cours aux chansons.

Nous fortifions le sentiment de *solidarité* en rassemblant les sections de différentes régions ou cantons dans un bel endroit de la patrie et en leur montrant que chacun d'eux ne forme qu'un élément infiniment petit d'une grande famille, mais que malgré sa faiblesse relative il peut faire de grandes choses en s'unissant et en poursuivant avec foi le but qu'il s'est assigné.



Descente joyeuse.

Nous apprenons à ces jeunes gens à *aimer leur patrie* en le leur montrant dans toute sa beauté, en leur montrant de près nos majestueuses montagnes dans leur blancheur immaculée et en leur laissant subir l'émotionnant spectacle de nos lacs, de nos sombres forêts, de nos rians villages et de nos rustiques alpages.

Nous les amenons à reconnaître combien nous avons lieu d'être heureux d'être les fils d'une patrie qui en plus de ses beautés naturelles, peut assurer l'existence de tous ceux dont les prétentions ne sont pas exagérées.

Au pied de l'imposant monument du Soldat qui symbolise la beauté du sacrifice, le regard plongeant dans la vallée avec ses agglomérations industrielles, ses coquets villages agricoles, nous exposons à ces futurs serviteurs de la patrie par l'organe qualifié d'un prédicateur militaire que le devoir du citoyen envers le pays exige des sacrifices que nous devons accepter joyeusement, même si l'on nous demandait jusqu'au sacrifice suprême.

De belles routes et voies ferrées, des institutions sociales de plus en plus développées sont pour le jeune homme une preuve de ce qu'un peuple sain formé de francs citoyens fait pour faciliter le trafic entre les régions écartées et la plaine, pour assister les pauvres et soigner les malades. Les jeunes gens confiés à la Jungwehr doivent emporter avec eux la conviction que notre pays vaut la peine d'être défendu et conservé. Les exercices de marche sont pour la Jungwehr d'une aide efficace dans l'accomplissement de sa mission, qui consiste à former de bons soldats sur lesquels le pays puisse compter, à procurer à la patrie des hommes sûrs, en un mot à travailler à la formation et à la conservation d'un peuple sain, au moral solide, qui ne se laissera pas démembrer ni perdre des influences internationalistes néfastes ou par faiblesse.

Möckli, Adj.-s.-off.

Directeur central de la Jungwehr.

Die Festhüttenfrage.

Bei den in der Vorkriegszeit durchgeführten Eidgen. Unteroffiziersfesten galt die Festhütte als ein selbstverständlicher Bestandteil der Organisation solcher Anlässe. Die Tätigkeit an diesen Festen bezog sich in der Hauptsache auf das Schiessen mit Gewehr und Handfeuerwaffen. In den übrigen Disziplinen wurde im Verhältnis wenig geleistet. So kam es, dass die drei offiziellen Tage der damaligen Unteroffiziersfeste wenig produktiv zugebracht wurden, leider aber der Festrummel mit allen seinen Ausgelassenheiten zur nicht gerade rühmlichen Blüte auswuchs. Nicht zu verwundern, dass man diesen im Grunde gutgemeinten Veranstaltungen nach und nach mehr Antipathie als Sympathie entgegenbrachte. Dazu trug das dröhnende Getöse der Festhütte einen guten Teil an diese Disziplinlosigkeit bei.

Heute stehen wir auf einem ganz anderen Boden in bezug auf die Durchführung solcher Anlässe. Die Unteroffiziersfeste von dazumal sind umgewandelt worden in « Schweizerische Unteroffizierstage », denen eine umfangreiche militärische Tätigkeit in den Wettübungen aller hauptsächlichsten Disziplinen zugrunde gelegt wurde. In dieser Bedeutung zeichnen sich die zukünftigen schweizerischen Unteroffizierstagen durch militärische Würde und Einfachheit aus, wobei das festliche Gepräge in den Hintergrund gedrückt, der dienstliche Eifer dagegen gefördert wird. Die Anwendung einer neuzeitlichen Organisation auch in bezug auf die Verpflegung der Teilnehmer an den Unteroffizierstagen kann nur von Vorteil sein.

Wie aus dem Gesagten hervorgeht, bin ich prinzipieller Gegner der Festhütte. Wo die Verhältnisse es gestatten, sollte von der kostspieligen Erstellung einer Festhütte Umgang genommen werden. Dass auf diese Weise die Verpflegungskosten gegenüber früher ganz bedeutend reduziert werden können, ergibt sich von selber. Mit Rücksicht auf die momentanen wirtschaftlichen Verhältnisse unseres Landes liegt uns die Pflicht

ob, die Kosten der Teilnahme an unserem Anlasse so niedrig wie möglich zu gestalten. Wir verzichten deshalb auf die Festhütte und verpflegen die Leute auf eine billigere, aber jedenfalls so vorzügliche Art wie ehemals. Ich habe diesen Standpunkt bereits im Organisationskollegium für die schweiz. Unteroffizierstage pro 1929 in Solothurn mit Bestimmtheit verfochten und bin zu meiner Genugtuung gut angekommen. Bei diesem Anlasse möchte ich jetzt schon verraten, wie wir die Verpflegung der Mannschaft durchzuführen gedenken. In Solothurn sind wir im Falle, in den geeigneten Wirtschaftsbetrieben der Stadt 3000 Mann und mehr auf einmal mit einer garantierten guten Verpflegung versehen zu können. Die offizielle obligatorische Verpflegungskarte besteht aus drei Hauptmahlzeiten, ferner einem Frühstück und einem Nachtquartier ohne Bett. Da die grosse Masse der Teilnehmer zur Absolvierung ihrer Disziplinen nur zwei Tage benötigt und die Erfahrung gelehrt hat, dass die Mannschaften beispielsweise Samstag morgens am Tagungsort einrücken, um am Sonntag nachmittags wieder abzureisen oder Sonntag morgens anherkommen, um alsdann Montag nachmittags mit ihren Bannern heimzukehren, erachten wir die Ausstattung der Verpflegungskarte in obenerwähnter Form als durchaus genügend. Denjenigen Teilnehmern, welche während der ganzen Dauer am Orte verbleiben müssen, werden auf Verlangen Zusatzkarten, sowohl für Verpflegung wie Nachtquartier verabfolgt. Die obligatorische Verpflegungskarte sieht keinen Trinkzwang vor. Es steht daher jedem Teilnehmer frei, zu den Hauptmahlzeiten auf seine Kosten zu trinken, was ihm beliebt. Ueber den Preis der obligatorischen Verpflegungskarte kann ich zur Zeit nichts verlauten, indem ein Budget noch nicht zusammengestellt werden konnte. — Indessen werde ich mit grossem Interesse die weitere Diskussion in beregter Sache verfolgen. — Gerne verpflichte ich mich, die Leser des Schweizer Soldat auch über die folgenden organisatorischen Vorkehrungen für die schweiz. Unteroffizierstage pro 1929 zu orientieren, gilt es doch, diese militärische Veranstaltung in ausserdienstlichem Wettkampfe, im Interesse unserer Armee, auf dem fruchtbaren Boden vaterländischer Gesinnung und zur Zufriedenheit aller Beteiligten durchzuführen.

S o l o t h u r n, Oktober 1927. J. Bader, Adj.-U.-Of.

Bernischer Unteroffizierstag. vom 28. August, in Langenthal.

A. St. Er verdient, dass man seiner mit einigen Worten gedenkt. Ein Fest war er nicht, aber wohl gerade deshalb verlief er so eindrucksvoll. Keine Wimpeln wehten gestern im Winde, keine Karusells orgelten und auch kein vergnügungslustiges Volk war oben auf dem Hinterberg. Dafür aber viele Unteroffiziere und Offiziere, die zeigten, dass sie auch ausser Dienst an ihrer militärischen Ausbildung und körperlichen Erhaltung arbeiten. Gar viele Jahrgänge waren vertreten; der junge, frisch gebackene Korporal fehlte ebensowenig wie der ergraute Landsturmmann. Wir hatten unsere helle Freude an den Alten. Der gute Geist sprach ihnen aus jeder Miene, wenn sie zusammen « brichteten » oder sorgfältig ihren Schuss auf die Gewehr- oder Pistolenscheibe abgaben. Nicht minder freuten wir uns an den rassigen Jüngern, die mit sicherem Schwung die Handgranaten an ihre Ziele, auf eine liegende Vierer Scheibe durch ein etwa 6 Meter hohes Fenster und in die Weite warfen, mit Behendigkeit die verschiedenen Hindernisse nahmen oder mit sicherem Blick die Distanzen erfreulich genau schätzten.

Acht Sektionen erschienen im Gesamten, Thun, Bern, Biel, Lyss, Burgdorf, Huttwil, Willisau (als Gastsektion) und Oberaargau, zusammen gegen 300 Mann stark. Unter den Unteroffizieren waren auch die Offiziere in ziemlicher Anzahl vertreten, ein Zeichen, dass Offiziere und Unteroffiziere vielerorts — und